



Bandonéon & Jour2Fête
présentent

JOSÉPHINE DE MEAUX
PATRICK CATALIFO
FANNY COTTENÇON
DOMINIQUE REYMOND
CARMEN MARIA VEGA



Le jour de la grenouille

Histoire d'une métamorphose

un film de Béatrice Pollet

réalisation BÉATRICE POLLET production DOMINIQUE CRÉVECEUR et BANDONÉON scénario BÉATRICE POLLET adaptation ANGÈLE KAHN et BÉATRICE POLLET image DOMINIQUE BOULLERET
montage MATILDE GHUS JEAN son PIERRE TOUCAI musique JÉRÔME BRAJMAN, CARMEN MARIA VEGA & MAX LAVEGIE, TIMOTHÉE RÉGNIER & ROVER, SERAPS réalisateurs DOMINIQUE TREIBERT
costumes HÉLÈNE VADOUVA maquillage AGNÈS MORLHGEN casting MARIE DE LAUBIER assistant réalisation JUSTINEN SCHRICKE scripte KARINE GOZZI coproduction NGUYEN THU LAN,
NTL PRODUCTIONS avec la participation de LA RÉGION BOURGOGNE, LA RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE, LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

CONCEPTION GRAPHIQUE : AURÉLIE TOUBETTE - ANTHEMOON



Bandonéon & Jour2Fête présentent



Le jour de la grenouille

Histoire d'une métamorphose

un film de **Béatrice Pollet**

avec

Joséphine de Meaux, Patrick Catalifo, Fanny Cottençon,
Dominique Reymond et Carmen Maria Vega

FRANCE - 2011 - 1h28 - Couleur

SORTIE LE 12 SEPTEMBRE 2012

DISTRIBUTION

Jour2Fête - Sarah Chazelle & Étienne Ollagnier
Tél. : 01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

PRESSE

Claire Viroulaud
Tél. : 01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

Photos, dossier de presse, film-annonce et extraits téléchargeables sur
www.jour2fete.com et sur www.cinesudpromotion.com



SYNOPSIS

Archéologue passionnée, Anna Brahé s'entête depuis plusieurs mois à fouiller un vaste site souterrain. Elle est persuadée d'y découvrir bientôt des sépultures.

Son supérieur, sceptique et impatient, dépêche sur place Peter Morel, un archéologue reconnu, pour évaluer les découvertes de sa jeune consœur.

Alors que tout sépare Anna et Peter, l'effondrement du site va les rapprocher.

« J'ai voulu travailler sur la mémoire, sur les glissements de mémoire, les questions restées en suspens qui parfois nous taraudent des années durant. Trouver comment faire ressentir ce tumulte, ces souvenirs qui restent aussi forts et agissants que la réalité.

Ce récit à la forme éclatée traduit par des temps mélangés l'idée de cette circulation fluide entre passé et présent.

Les personnages d'Anna et Peter sont construits par strates et l'on découvre ce qui fait leur complexité, comme eux-mêmes découvrent des vestiges en tant qu'archéologues, une couche après l'autre. Anna et Peter sont ancrés dans cet univers, habitués à évoluer entre l'interprétation et le tangible, entre le visible et le sensible.

L'accident sur le site aurait pu les tuer.

La vie d'Anna reste fragmentée, comme l'est son souffle. Pourtant leur histoire continue, et chemine.

Comment s'est construit leur lien ?

Quel parcours souterrain a rendu leur rencontre possible ?

Comment en établir la pré-histoire ?

Comment en percevoir la source ?

Comment en donner à voir la trace ? »

Béatrice Pollet

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment définiriez-vous le sujet du film LE JOUR DE LA GRENOUILLE ?

C'est un film qui parle de la mémoire et du lien. Du lien familial, du lien généalogique ou historique, du lien entre les êtres.

Que devient ce lien ?

Que nous reste-t-il en mémoire de nos vies ?

C'est ce parcours qui me passionne.

Comprendre ce qui fait naître, parfois contre toute attente, une histoire d'amour, en suivre le cheminement.

Qu'elle en est la pré-histoire ?

Comment se dessine ce lien en nous, comment il nous construit ?

J'ai approché ces questions au travers d'un récit qui confronte la vie réelle, inscrite dans le quotidien, et la vie cachée, celle qui nous nourrit, que l'on garde en nous, qui nous lie et nous relie aux autres.

Comment est venue l'idée de ce film ?

J'avais envie de raconter une histoire d'amour comme un accident, quelque chose qui n'aurait pu arriver normalement. Fouiller le lien, souvent tortueux, de cette histoire d'amour.

Et puis j'ai lu *La Gradiva* de Jensen. Il y a dans ce texte l'idée d'un lien qui vient de loin justement, fabriqué bien en amont, dans le passé, dans l'enfance des personnages. Il y a aussi l'archéologie dans cette nouvelle, le site de Pompéi : ce décor de vie suspendue correspond à l'intériorité du héros. C'est quelque chose qui m'a beaucoup marquée, et inspirée pour la construction des personnages d'Anna et Peter.

L'idée de faire de vos personnages des archéologues était donc à l'origine du projet ?

Complètement. L'archéologie, c'est l'étude des restes du passé. C'est comprendre comment les choses se sont passées, comment la vie s'est déroulée.

Les personnages d'Anna et Peter sont composés de strates et l'on découvre peu à peu ce qui fait leur complexité.

Anna est en deuil, elle vient de perdre sa mère, elle étudie et scrute encore et encore ce qu'elle a en commun avec elle. Elle décortique toujours tout, chaque événement de sa vie. Sa profession d'archéologue y est pour quelque chose, mais c'est aussi son mode de fonctionnement intime.

Elle analyse, elle cherche à rétablir le sens des actions, le pourquoi des choses.

Anna a besoin de traces pour s'éloigner du tangible et comprendre ce qui l'entoure, dans son travail comme dans sa vie.

Pouvez-vous expliquer ce choix très singulier de narration ?

Fragmentation et continuité, j'ai tenté d'utiliser ces deux extrêmes pour créer un rythme et une correspondance avec les sensations d'Anna, avec les fragments de souvenirs et d'émotions qui l'habitent bien que son corps semble sans vie.

Anna dans le coma « repense » en quelque sorte son passé.

Je n'ai pas envisagé ce film comme un objet intellectuel mais comme un objet de plaisir, avec des rythmes différents ; cette fragmentation, cette continuité racontent et font parties de l'histoire elle-même.

Pourquoi Anna tombe t-elle dans le coma ?

J'ai beaucoup travaillé sur le coma, lu, rencontré d'anciens malades comme des soignants, de l'infirmière au neurochirurgien.

On sait que beaucoup de personnes se réveillent avec des souvenirs de leur passage dans cette vie parallèle, avec en mémoire des discussions qu'ils ont parfaitement suivies, de vrais souvenirs de leur coma. Certains y ont même appris des choses embarrassantes !

Je voulais le traiter comme une seconde chance en ce qui concerne Anna.

Ce qu'elle y revit, la fait grandir, elle accepte de construire pour elle-même.

Ce passage entre la vie et la mort a tout d'un chemin d'initiation.

Absente à la vie, Anna est en pleine métamorphose.

Quels rôles ont la musique tzigane et la magie dans le film ?

Ils font circuler l'invisible, ce sont d'autres univers mentaux qui me passionnent.

Les Tziganes, parce qu'il y a la notion d'histoire qui commence dans leur mélodie, ils nous amènent ailleurs, dans un monde à la fois très présent, vivant, et toujours emprunt d'une certaine nostalgie. La magie parce qu'elle s'adresse à l'enfant qui est en nous, elle rouvre les portes de la découverte, du songe.

Les personnages du film LE JOUR DE LA GRENOUILLE sont tous un brin décalés, pas complètement intégrés dans la vie dite actuelle, la problématique du rendement, de l'argent, du toujours plus... Ils tentent tous de toucher à leur vérité profonde, ils la cherchent ; ils sont seuls, mais ils l'acceptent. Cette vie de troupe dans cette auberge leur va très bien.

Comme dit Anna « *On n'a rien à se vendre* ».

Expliquez-nous le titre du film, c'est quoi LE JOUR DE LA GRENOUILLE ?

C'est une histoire de métamorphose. Celle d'Anna mais aussi celle de Peter.

Anna et Peter sont en apesanteur dans leurs mondes solitaires, comme ces têtards qui les fascinent. Ils se laissent porter par les événements, mais gardent bien ancré au fond d'eux-mêmes leur idée d'indépendance.

Le chemin qu'ils vont devoir faire pour accepter cet amour qui les surprend l'un comme l'autre est considérable.

Le jour où Anna se sent prête à revenir, à reprendre le court de sa vie, la petite grenouille de Tchan est là, qui la veille ; la transformation a eu lieu, souterraine.

Pourquoi avez-vous pris le parti de mettre aussi peu de musique et soudain de prendre le temps de cette chanson de Carmen Maria Vega au milieu du film ?

Les rares moments musicaux ont toujours été écrits dans le scénario.

J'ai tenté d'en ajouter au montage, mais ça affaiblissait les tensions. Je voulais garder un film plus brut, plus simple, sans fioritures. J'ai utilisé

les sons pour eux-mêmes. Je voulais que les fonds sonores, les passages de mobylettes, de voitures, de chariots à l'hôpital s'inscrivent dans le rythme même du film, dans sa construction.

La chanson de Carmen Maria Vega (Sarah) était dans le scénario aussi, elle séduisait son public et particulièrement Peter avec sa facilité et son talent, elle est un peu le contraire d'Anna, elle sait s'ouvrir et s'abandonner, elle a cette grâce. La vie ne lui fait pas peur.

Il fallait quelqu'un qui chante, une vraie chanteuse, qui ait de l'allure, et qui puisse être comédienne. Carmen était la personne idéale.

Pourquoi avez-vous choisi une caméra à l'épaule ? Pour la vibration.

Je souhaitais qu'il y ait quelque chose d'imparfait, pas trop léché, pas toujours très stable... Je crois que cela répond au personnage d'Anna qui même dans le coma continue de chercher.

Entre Anna et Peter, c'est un amour impossible ?

On aurait pu le croire, sans cet accident... Pourtant quelque chose en eux devait se révéler, et les destiner l'un à l'autre. Je pense que l'on se rencontre, l'on s'attire, pour une construction intérieure que l'on a en commun, quelque chose que l'on pressent chez l'autre avant même de l'avoir identifié.

Il aurait pu aussi s'agir d'un amour impossible, Anna restant dans le coma.

Peter le comprend très tard, il ne reste pas près d'elle par culpabilité, il reste parce qu'il est touché, qu'il sent en lui un déracinement, un mouvement inconnu ; et quand Nathalie, sa fille, lui demande ce qu'il fera « *si elle ne se réveille pas ?* », il lui est impossible de l'envisager.



À PROPOS DES COMÉDIENS

Joséphine de Meaux

Joséphine est une comédienne exceptionnelle, elle invente, elle lâche prise. Elle a un visage qui change sans arrêt, un visage sur lequel on peut tout lire, toutes les émotions, tous les sentiments. C'est quelqu'un d'une très grande force intérieure, ça la déborde complètement.

Joséphine est une comédienne qui peut tout jouer, des rôles drôles et pétillants aux rôles les plus graves, les plus noirs.

C'est un clown. Et comme tous les clowns, elle a une face joyeuse et une tragique. C'est une comédienne qui laisse son empreinte à l'écran, à chaque fois qu'on revoyait un plan au montage, on y trouvait une nouvelle nuance, on pouvait encore fouiller son regard, son intention au coin des lèvres, sa façon d'être là présente au monde, et aussi de s'en absenter, sans s'éloigner du spectateur pour autant. Joséphine vit pour jouer, et ça se sent.

Patrick Catalifo

Patrick est un homme d'une grande humanité, d'une grande droiture. C'est un instinctif.

Il sait exactement ce qu'il met en valeur dans telle ou telle situation, il a une véritable maîtrise de son corps, et de son jeu. Une analyse du scénario au scalpel. On peut lui demander de s'effacer, il le fait, il n'a pas d'ego mal placé.

Il a apporté à Peter sa part d'ombre, d'inconnu, sans la souligner jamais. Son personnage, un peu superficiel et faussement à l'aise au début du film, s'ouvre sur le manque, le vide qui est en lui, et Patrick s'en est saisi ; la souffrance brute et viscérale de cet homme nous saute alors au visage.

Le couple Anna - Joséphine de Meaux / Peter - Patrick Catalifo fonctionne parce qu'on a le sentiment qu'ils sont différents, qu'ils se complètent.

Pourtant y a de vrais points communs entre ces deux comédiens, ne serait-ce que leur instinct du jeu et leur grande vitalité !



Fanny Cottençon

Fanny a en elle un mouvement contradictoire et rare.
Un physique de très belle femme, pleine de vie et de charme et cette capacité à incarner une provocation inattendue, voire une inquiétante étrangeté.
Son personnage, Catherine Brahé, la mère d'Anna, est en dehors du monde.
Fanny a réussi à faire apparaître cette faille que je cherche à capter, et qui est particulièrement à l'œuvre dans la construction de son personnage.
Fanny a fait naître le trouble, parfois l'angoisse, derrière son superbe sourire.
Le désespoir est là, en Catherine, on le sent qui pointe, sans jamais en avoir tout à fait la certitude.
Elle se cache. Elle triche avec la réalité du monde.
Fanny va chercher loin et sans relâche son émotion.
Et sa voix, cette voix...



Dominique Reymond

Dominique ne cesse d'explorer, de construire à l'intérieur d'une réplique, une nuance, un trait d'humour, un soupçon de désespoir.
Elle parle comme on joue d'un instrument. Ce timbre de voix... encore ! C'est vrai que Fanny et Dominique ont des voix qui ensorcellent.
Chacun de ses gestes nous interpelle, soudain elle s'empare du personnage, l'investit, et Magg apparaît.
Entre ombre et lumière.
On a très vite trouvé un langage commun, on se disait ; on essaie une prise plus mystérieuse, lointaine ; une autre sans sous-entendu, toute simple, juste le texte ; tout est à portée de main. Dominique accepte de tout remettre en question, de tout changer, parfois elle travaille sur presque rien, une nuance, un silence, et on s'accorde.
Au montage on a beaucoup travaillé ce personnage, quelle intention, quelle prise, à quel moment ? C'était formidable toutes ces possibilités qu'elle m'offrait, un vrai travail de sculpture ce personnage.



Carmen Maria Vega

Carmen, c'est une nature.

On connaît la chanteuse, un petit bout de femme vibrant, tout en énergie, en émotion et en humour.

Carmen m'a conquise dès les premiers essais. Elle donnait corps à tout, précise, impliquée immédiatement.

C'était son premier rôle de cinéma, mais elle avait rêvé d'être comédienne avant d'être chanteuse. En fait c'est la même chose, on ne travaille pas l'émotion de la même façon. Mais il y a une telle sincérité quand Carmen joue, ou quand elle chante. Elle incarne.

Elle est Sarah, toujours juste, toujours vraie.



FILMOGRAPHIE DES COMÉDIENS

JOSÉPHINE DE MEAUX

Joséphine de Meaux a fait ses études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique entre 1999 et 2002, jouant de nombreuses pièces sous la direction de professionnels. Elle joue d'abord au théâtre en tant qu'actrice mais fait aussi de la mise en scène, puis débute en parallèle une carrière au cinéma.

Cinéma :

2012 **Le Jour de la grenouille** de Béatrice Pollet
2012 **Les Vacances de Ducobu** de Philippe de Chauveron
2011 **La Délicatesse** de Stéphane et David Foenkinos
2011 **Intouchables** d'Eric Toledano et Olivier Nakache
2011 **L'Élève Ducobu** de Philippe de Chauveron
2011 **Case départ** de Thomas Ngijol, Fabrice Eboué et Lionel Steketeé
2011 **Poupoupidou** de Gérald Hustache-Mathieu
2010 **Thelma, Louise et Chantal** de Benoît Pétré
2009 **Tellement proches** d'Éric Toledano et Olivier Nakache: Roxane
2008 **Vilaine !** de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit: Blandine
2006 **Nos jours heureux** d'Éric Toledano et Olivier Nakache: Caroline
2005 **Les Amants réguliers** de Philippe Garrel
2003 **Qui a tué Bambi ?** de Gilles Marchand

PATRICK CATALIFO

Après une licence d'économie, Patrick Catalifo entre au Conservatoire. Il commence au théâtre avant de jouer pour le cinéma et la télévision.

Cinéma :

2012 **Le Jour de la grenouille** de Béatrice Pollet
2011 **Les Lyonnais** d'Olivier Marchal
2007 **L'Année suivante** d'Isabelle Czajka
2006 **Président** de Lionel Delplanque
2005 **Imposture** de Patrick Bouchitey
2004 **Tout le plaisir est pour moi** de Isabelle Broué
2003 **Mister V.** d'Émilie Deleuze
2000 **Stand-by** de Roch Stéphanik
2000 **Le Cœur à l'ouvrage** de Laurent Dussaux
1999 **Lovers** de Jean-Marc Barr
1999 **Le Derrière** de Valérie Lemercier
1998 **J'aimerais pas crever un dimanche** de Didier Le Pêcheur
1997 **Mordbüro** de Lionel Kopp
1997 **J'ai horreur de l'amour** de Laurence Ferreira Barbosa
1993 **À cause d'elle** de Jean-Loup Hubert
1992 **L'Affût** de Yannick Bellon
1992 **Diên Biên Phu** de Pierre Schoendoerffer
1989 **Les Enfants du désordre** de Yannick Bellon
1988 **Ne réveillez pas un flic qui dort** de José Pinheiro
1987 **De sable et de sang** de Jeanne Labrune
1984 **La Triche** de Yannick Bellon

DOMINIQUE REYMOND

Dominique Reymond est une actrice française née en Suisse.

Elle a été élève au conservatoire de Genève et a eu Antoine Vitez pour professeur à Chaillot.

Pour ses interprétations théâtrales, elle a reçu deux fois le Prix du Syndicat de la critique, en 1993 (**Madame Klein**) et 2006 (**Le Baladin du monde occidental**).

Cinéma :

2012 **Le Jour de la grenouille** de Béatrice Pollet
2011 **Noces** de Philippe Béziat
2010 **Insoupçonnable** de Gabriel Le Bomin
2010 **Bus Palladium** de Christopher Thompson
2008 **Adieu Gary** de Nassim Amaouche
2008 **Le Nouveau protocole** de Thomas Vincent
2008 **L'Heure d'été** d'Olivier Assayas
2007 **Le Plaisir de chanter** d'Ilan Duran Cohen
2007 **Il sera une fois...** de Sandrine Veysset
2007 **L'Heure zéro** de Pascal Thomas
2006 **Le Dernier des fous** de Laurent Achard
2005 **L'Œil de l'autre** de John Lvoff
2005 **L'Enfer** de Danis Tanovic
2005 **Les Murs porteurs** de Cyril Gelblat
2004 **Process** de C.S. Leigh
2003 **Variété française** de Frédéric Videau
2002 **Demonlover** d'Olivier Assayas
2002 **Les Diables** de Christophe Ruggia
2002 **Dans ma peau** de Marina de Van
2001 **Simon** de Régis Roinsard (moyen métrage)
2001 **Avec tout mon amour** d'Amalia Escriva
2000 **Les Destinées sentimentales** d'Olivier Assayas
2000 **Presque rien** de Sébastien Lifshitz
2000 **Sade** de Benoît Jacquot
2000 **L'Affaire Marcorelle** de Serge Le Péron

FANNY COTTENÇON

Fanny Cottençon est née à Port-Gentil (Gabon).

Elle a suivi les cours de Blanche Salant à l'Atelier International de Théâtre.

En 1983, elle reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans **L'Étoile du Nord** de Pierre Granier-Deferre.

Cinéma :

2012 **Le Jour de la grenouille** de Béatrice Pollet
2008 **Tu peux garder un secret ?** d'Alexandre Arcady
2007 **Dialogue avec mon jardinier** de Jean Becker
2007 **Le Temps d'un regard** de Ilan Flammer
2007 **La Chambre des morts** d'Alfred Lot
2004 **Mariage mixte** d'Alexandre Arcady
2002 **Vivante** de Sandrine Ray
2001 **Mortel transfert** de Jean-Jacques Beineix
2001 **La Fille de son père** de Jacques Deschamps
2001 **Change-moi ma vie** de Liria Bégéja
1999 **Nos vies heureuses** de Jacques Maillot
1997 **L'Homme idéal** de Xavier Gélin
1997 **Ça reste entre nous** de Martin Lamotte
1996 **La Dérive** d'António da Cunha Telles
1991 **Les Clés du paradis** de Philippe de Broca
1989 **Le Mariage de Figaro ou La Folle journée** de Roger Coggio
1988 **Gros cœurs** de Pierre Joassin
1988 **Les Saisons du plaisir** de Jean-Pierre Mocky
1988 **À gauche en sortant de l'ascenseur** d'Edouard Molinaro
1985 **Les Fausses confidences** de Daniel Moosman
1984 **Femmes de personne** de Christopher Frank
1983 **Tout le monde peut se tromper** de Jean Couturier
1983 **Paradis pour tous** d'Alain Jessua
1982 **Tête à claque** de Francis Perrin
1982 **L'Étoile du Nord** de Pierre Granier-Deferre

FILMOGRAPHIE DE BÉATRICE POLLET



Après son cursus à Louis Lumière, département image, Béatrice a choisi d'être scripte. Elle a travaillé sur une quarantaine de films notamment avec René Allio, Jean Marboeuf, Jean Baronnet, Raul Ruiz, Hiner Saleem, Philippe Lioret.

Parallèlement, elle a toujours réalisé fictions et documentaires :

2011 LE JOUR DE LA GRENOUILLE

1h28 / numérique couleur / fiction
avec Joséphine de Meaux, Patrick Catalifo, Fanny Cottençon, Dominique Reymond, Carmen Maria Vega, Olivier Antoine, Vincent Ozanon, Igor Skreblin, Timothée Régnier, Jim Adhi Limas, Fanny Touron...

Prix et festivals : Prix de la Fondation Beaumarchais, Prix du Public du Festival International de la Rochesur Yon, Rencontres cinématographiques de l'ARP à Dijon, Rencontres cinématographiques de Digne-les-Bains, Festival du film de Cabourg, Festival des Ciné-Rencontres de Prades.

2006 QUI SOMMES-NOUS ?

10' / 35 mm / couleur / fiction
avec Sandrine Bonnaire, Nicolas Pignon, Vincent Ozanon

2003 PORTRAITS DE PEINTRES, d'un atelier à l'autre.

4 documentaires / couleur / DV cam
Pollet, Adnet, Janssem, Pierre Henry

1998 TIC TOC

18' / 35 mm / couleur / fiction
avec Catherine d'At, Alain Floret, Pierre Aknine

1995 JE SUIS NÉE TRANSEXUELLE

26' / documentaire / Bétacam

1993 LE SINGE

13' / 35 mm / couleur / fiction
avec Philippe Morier Genoud, Julie Marboeuf, Alain Floret

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|------------------------|---------------------|
| Joséphine de Meaux | Anna Brahé |
| Patrick Catalifo | Peter Morel |
| Dominique Reymond | Magg |
| Fanny Cottençon | Catherine Brahé |
| Carmen Maria Vega | Sarah |
| Olivier Antoine | Kevin |
| Igor Skreblin | Yann |
| Vincent Ozanon | Tom |
| Timothée Régnier | Donald |
| Jim Adhi Limas | Tchan |
| Fanny Touron | Nathalie Morel |
| Philippe Morier Genoud | Professeur Causanel |
| Guilaine Londez | Infirmière |
| Emmanuelle Vein | Infirmière |
| Jérôme Brajman | Musiciens Tziganes |
| Loran Bozic | |
| Gwen Olivier | |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|--------------------------|---|
| Réalisation | Béatrice Pollet |
| Production | Dominique Crèvecoeur, Bandonéon |
| Scénario | Béatrice Pollet |
| Adaptation | Angèle Kahn et Béatrice Pollet |
| Image | Dominique Bouillieret |
| Montage | Matilde Grosjean |
| Son | Pierre Tucat |
| Musique | Jérôme Brajman, Carmen Maria Vega & Max Lavegie Timothée Régnier & le groupe ROVER Trio Jazz composé par Serapis |
| Décors | Dominique Treibert |
| Costumes | Hélène Vaduva |
| Maquillage | Agnès Morlhigen |
| Casting | Marie de Laubier |
| Assistant réalisation | Justinien Schricke |
| Scripte | Karine Gozzi |
| Co-production | Nguyen Thi Lan, NTL Productions |
| Avec la participation de | La Région Bourgogne La Région Champagne-Ardenne et le Centre National du Cinéma et de l'image animée |

